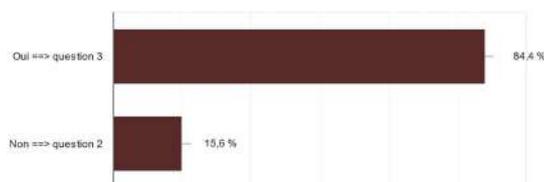


Les concours et moi

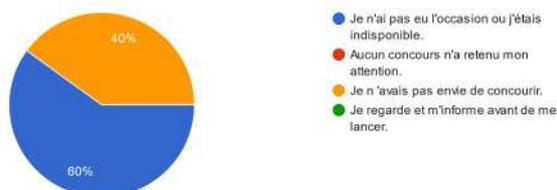
Du 1^{er} avril au 08 mai 2023, le site lanouve.fr a ouvert un sondage en ligne et libre d'accès aux candidats aux concours de nouvelles. Il les a invités à donner leurs attentes et leurs opinions sur le déroulement.

Aucune donnée n'était requise sur le profil des répondants : âge, nationalité, sexe, etc.
132 réponses ont été apportées au questionnaire, 128 étaient exploitables.

Question 1 : Au cours des 12 derniers mois, j'ai participé à un ou plusieurs concours d'écriture.



Question 2 : Si NON, pour quelle raison principale ?

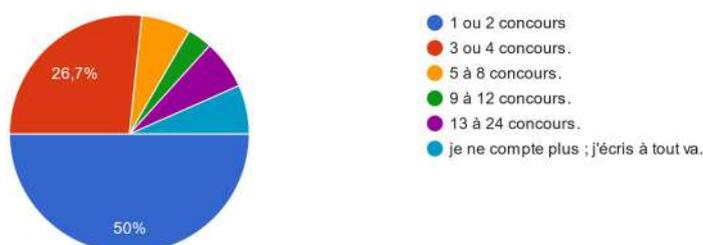


84,40 % déclarent avoir participé à un ou plusieurs concours au cours des douze derniers mois ; 15,6 % n'avoir participé à aucun. Les abstentionnistes déclarent ne pas en avoir eu l'occasion (60 %) ou ne pas en avoir eu envie (40 %).

Cette dernière donnée intrigue : l'intérêt serait-il présent, sans atteindre l'envie et surtout sans passer à l'acte ? Cette interrogation est d'autant plus vive que les deux autres options : « aucun concours n'a retenu mon attention » et « je regarde et m'informe avant de me lancer » n'ont reçu aucune adhésion.

Au compte-goutte

Question 3 : Au cours des 12 derniers mois, j'ai participé à...



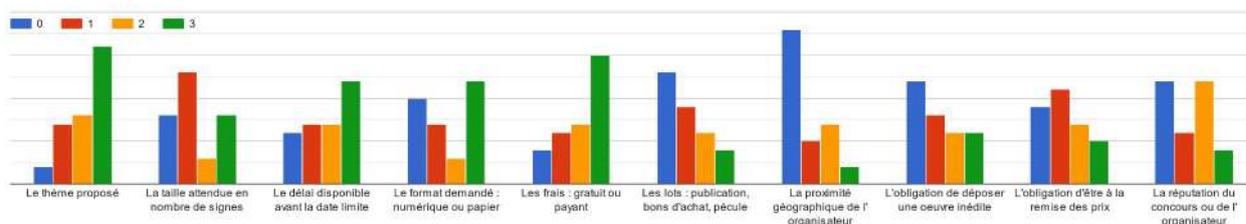
Première information : les auteurs ne se jettent pas sur tous les concours.

La moitié avoue n'avoir participé qu'à une seule ou deux épreuves dans l'année, c'est-à-dire une seule par semestre. En ajoutant les participants à 3 ou 4 concours dans l'année, soit la moyenne d'un seul par trimestre, le total dépasse les trois quarts des répondants.

Les organisateurs doivent avoir conscience de la dispersion des candidats : la participation est soumise à des critères à déterminer. C'est l'objet de la question suivante.

L'embaras du choix

Question 4 : Je mesure de 0 à 3 les critères qui retiennent mon attention...



Le thème proposé est primordial, le dire est une évidence. Le rappeler est indispensable !

Les autres critères qui attirent ou détournent sont :

— la gratuité : *Je déteste les concours où il faut payer le prix fort pour participer*

— le format : certains auteurs regrettent la complexité de quelques dépôts

— le délai disponible : deux mois au minimum aux dires de quelques commentateurs.

Par contre la taille et l'obligation de se présenter à la remise des prix ont une influence bien moindre. Et surprise : les lots proposés ne sont pas des critères prioritaires, les réponses ultérieures le confirmeront, en faisant un cas à part des publications qui restent l'espoir ultime.

Enfin, la réputation du concours ou de l'organisateur influe peu sur les candidatures, ce qui laisse le champ accessible à de nouvelles organisations.

La rubrique suivante ouvrirait une plage de discussion peu utilisée. Peut-être était-elle prématurée avant les items suivants !

À propos des concours : L'art n'est pas matière à concours. La compétition n'a rien à faire avec l'art. Plus loin : Le côté petit défi personnel.

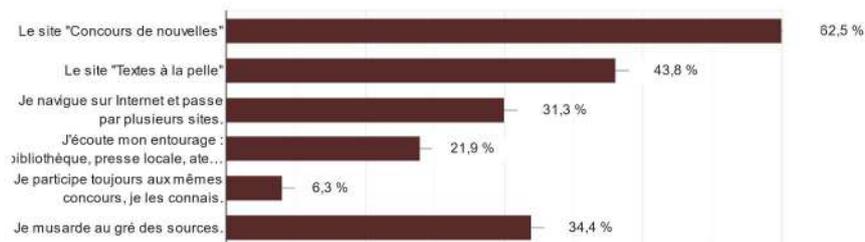
À propos des thèmes : Je regarde de près les thèmes proposés, parfois proches du ridicule à force de vouloir être originaux. Ou : l'originalité du thème, oui, mais à la condition que son énoncé soit suffisamment large pour admettre une très grande variété de textes, une diversité des inspirations.

À propos des frais : j'évite les concours où il faut payer ; certains parviennent à doter honnêtement leurs concours (avec l'aide de soutiens locaux souvent), pourquoi d'autres doivent-ils demander aux auteurs de les doter, d'assurer leur fonctionnement ?

À propos des récompenses : publication, voire édition des nouvelles primées sont des critères majeurs pour moi.

S'informer des concours

Question 6 : Ma PRINCIPALE source d'information sur les concours est :



Il n'y a pas photo : Internet fait son œuvre.

Les sites « concours de nouvelles » et « textes à la pelle » sont incontournables pour les organisateurs en quête de participation. Les transformations récentes ne semblent pas avoir perturbé les consultants ; aucun n'a pas porté de mention à ce propos.

Les participants ne se donnent pas rendez-vous à la prochaine édition, la fidélité au même organisateur n'est pas leur fort.

Sujets ouverts et contraignants

Question 7 : Je privilégie les sujets...



La dernière réponse n'en était pas une, la fameuse « diverse » ou « autre » ! Elle a reçu l'adhésion d'une majorité ; rien de surprenant, ni de significatif. Un statisticien prévoyant la situation a conseillé de considérer cette non-réponse comme répartie dans les autres options.

Dès lors, ce sont les thèmes nets et précis qui reçoivent le plus l'agrément des candidats (55 % des autres réponses). Ils remportent la palme devant les concours libres (environ 41 %).

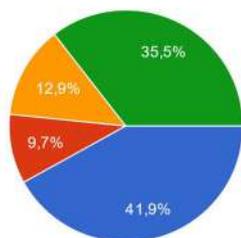
Par contre, l'incipit fourni semble boudé, de même que les mots obligatoires.

La Nouve a éprouvé cette préférence : après avoir exigé d'utiliser les mots de l'opération « Dix moi dix mots », elle a demandé d'insérer « c'est le pompon »... elle s'en est mordu les doigts ! Pour son exercice trimestriel, elle sollicite désormais une histoire portant sur un thème large : une lueur.

Une fois le sujet retenu, comment réagissent les autrices et les auteurs ?

L'originalité au rendez-vous

Question 8 : Je me mets au travail...



- Quand un sujet me tente, je compose une œuvre originale.
- J'ai un stock de nouvelles créées librement, je pioche dedans et en envoie une.
- Je dispose d'un répertoire de textes que j'adapte selon les demandes.
- J'improvise sans méthode déterminée : je crée, je reprends ou je modifie.

Là encore, le bottage en touche permis par l'improvisation déclarée laisse place aux autres réponses.

La part belle revient à la composition originale. Autrement dit, une fois le sujet retenu, une très large majorité de candidats affrontent la page blanche. Beaucoup plus souvent que l'adaptation au thème du concours d'un texte créé librement et stocké dans une réserve.

Pourtant l'expérience de La Nouve conforte ce dernier comportement : un des mots de l'opération « Dis-moi dix mots » ou l'expression « C'est le pompon » ont été insérés au forceps dans des textes qui parlaient de tout et n'importe quoi ! À la lecture, elle a parfois souffert.

La rédaction d'une œuvre originale se comprend aussi par le sort réservé aux textes qui n'ont pas été auréolés.

À la question suivante, 5 options étaient proposées, avec des formulations complètes :

Usage unique : je présente une nouvelle originale, ensuite je la garde pour moi	46,90 %
Multifonction : j'attends le verdict du jury et je la présente ailleurs	34,40 %
Simultanées : je présente la même nouvelle à plusieurs concours en parallèle	3,10 %
Rubis sur l'ongle : je présente mes nouvelles déjà auréolées, garantie de qualité	0,00 %
Aléatoire : je n'ai pas d'organisation arrêtée ou je passe de l'une à l'autre	31,30 %

L'option 5 répond toujours au souci de se reconnaître un peu partout et l'option 4 a été inspirée par un constat dressé récemment entre plusieurs organisateurs. La personne en question n'a pas participé ou n'a pas reconnu son comportement !

L'œuvre originale conforte la réponse à la question précédente ; la multifonction confirme le stock adaptable.

Témoignage : Concernant la réutilisation de nouvelles déjà écrites, proposées à des concours, mais jamais primées, je trouve ça assez normal : on n'écrit pas, en général, pour laisser son travail dans un tiroir.

Le concours idéal.

L'humour a alterné avec les vœux, eux-mêmes assez unanimes.

Bonne humeur : le concours où je suis seul candidat – un sujet sur mesure – événement présen-

tiel de remise des prix, parrain / marraine écrivain... et moi qui gagne !

Bon vivant : un concours pas très loin de chez moi avec une remise de prix sympa permettant de rencontrer de vrais passionnés.

Le sujet : le thème est libre – un sujet inspirant – le thème me parle en fonction de mes disponibilités – un concours qui propose une occasion privilégiée de travailler avec plaisir, à partir d'un thème large, d'une expression à employer qui m'évoque des associations intéressantes à suivre – suffisamment large pour la liberté de mouvement. Bref, pas « décrivez saint Machin en Cantal entre 1950 et 1960 »

L'organisation : marre des impératifs stupides et inutiles techniques : marges, police, format, espaces... – il m'est arrivé de participer à un concours qui demandait une somme importante de participation et qui avait un site où figuraient deux ou trois textes datant d'un vingtaine d'années.

Le jury : trop de concours où le lauréat est connu d'avance – je me défie des jurys de concours. Pour en avoir fait partie bien sûr, et à plusieurs reprises dans un contexte professionnel, et pour avoir reçu des retours étonnants, du type 'votre nouvelle, bien qu'intéressante, n'a pas été retenue par le jury car elle ne correspond pas à la politique culturelle de notre collectivité' – chaque nouvelle est lue par un nombre réduit de membres du jury. De ce fait il y a beaucoup d'aléatoire dans les résultats.

Les commentaires : retour sur texte – un retour sur l'œuvre serait une aide fantastique – un retour de la part du jury (notation,...) – des commentaires éclairés sur ma production – l'idéal serait d'avoir des retours de la part du jury – avoir un retour sur mon œuvre, connaître mes défauts et mes qualités pour savoir comment m'améliorer – déçue qu'un avis ne soit pas donné sur chaque nouvelle ce qui aiderait grandement même si je conçois que le temps que cela nécessite est immense.

Cette attente formulée par 4 participants sur 5, si souvent insatisfaite, est toutefois comprise : même si c'est sans doute un travail de titan pour les organisateurs, suivi d'une suggestion : voir la grille d'évaluation, même sans commentaire, éclairerait déjà énormément. Toutefois, les barèmes se ressemblent et sont évidents : critères techniques (sanction des fautes d'orthographe, de ponctuation ou de conjugaison) et critères qualitatifs (intrigue, chute et émotion ressentie), ces derniers restent un tantinet arbitraires.

Un témoignage rapporte un fait surprenant : À ma grande surprise, j'ai reçu une fois en retour mon texte annoté en rouge, avec des remarques ironiques. Je n'en demandais pas tant. Une autre fois une série de compliments sans contrepartie sur ce qui était faible et des excuses de ne pas avoir été retenue.

Récompenses : concours suivi d'une publication – publié dans un recueil, même modeste...

Exigeants : ce qui est désagréable c'est l'absence de réponse, de commentaire. On ne sait pas si on se trouve dans les dix plus « mauvaises copies » ou bien si notre texte a un peu retenu l'attention.

Absolus : aucun, je fuis les concours – les concours ne sont que des attrape-nigauds, les jurys

sont très souvent absolument incompétents pour juger de l'art littéraire.

Utopique : publication dans un recueil de qualité après un travail sérieux avec l'éditeur.

Idéal absolu : qui me donnerait confiance en ce que j'écris – qui me permettra de trouver l'harmonie en style et histoire – un qui me permet de m'améliorer – l'idéal serait d'avoir des retours de la part du jury – le concours idéal est gratuit.

Vider son sac

Une carte blanche finale invitait à parler des concours, des organisateurs, rapporter des anecdotes ou des retombées...

✓ J'ai encadré une lettre de refus pour une novella en 2008 tant son style était pompeux et ampoulé, rien d'aussi drôle ne m'est arrivé depuis.

✓ Je ne participe plus aux concours qui demandent d'envoyer un texte imprimé. J'ignore ceux qui font gagner un livre dédié par l'organisateur.

✓ Je ne participe que très rarement à des concours demandant une participation financière, par contre, j'achète des exemplaires du recueil.

✓ Si j'observe qu'un concours est mal organisé ou présente des lacunes, je n'y retourne pas.

✓ Le mail de résultat du concours... une montée d'adrénaline !

✓ C'est important pour le participant, de savoir ce que le jury en a pensé. Un bref commentaire, même négatif, c'est une façon de reconnaître le travail effectué.

Pour clore le débat, une réflexion encourageante :

✓ Il y aurait de quoi écrire une nouvelle : je m'y mets et vous la soumettrai.

Pourquoi pas en faire le sujet... d'un concours ?

En résumé et en conclusion

- Participation au compte-goutte, s'attachant davantage aux sujets ouverts, auxquels les candidats répondent par des œuvres originales.

- Sensibilité à la gratuité et aux conditions simples de présentation : exigences de mise en page jugées lourdes, mode d'expédition parfois ardu : papier par ci, numérique par là !

- Très forte attente de commentaires, prenant parfois une allure scolaire : contestation de la qualité des jurés, mise en doute de la valeur littéraire des commentaires. Conscience du travail que représenteraient ces retours en temps et en logistique. Remarque : l'animateur consciencieux d'un atelier d'écriture est susceptible de rendre ce service ; de plus, il personnalisera ses remarques et accompagnera les progrès.

- Indifférence aux prix, sauf la publication... sous réserve d'une présentation irréprochable.